

inscrite dans les discours, plus encore peut-être que dans les pratiques. Seuls les deux tiers de notre échantillon n'envisagent pas de diminuer ou de cesser leur consommation et à peine plus de la moitié des plus jeunes générations. Parmi ceux-ci, la non-consommation de viande ou de produits animaux pourrait d'ailleurs fortement augmenter si l'on en croit leurs déclarations d'intention.

La sensibilité à la condition animale et la critique d'un certain nombre de pratiques d'élevage nous semblent, au travers des résultats cette étude, intrinsèquement liée à cette baisse de consommation, même si les chaînes de causalités et de conséquences sont complexes et multiples. L'accès au plein air pour les animaux et l'information du consommateur sur les modes d'élevage constituent les attentes les plus prégnantes, que notre étude confirme très nettement (l'élevage en bâtiment toute l'année choque d'ailleurs davantage que les pratiques douloureuses pour les animaux).

Au-delà de ces tendances, l'étude confirme également la forte diversité des points de vue et pratiques de consommation dans la société française. Si seule une infime minorité se retrouve derrière les thèses abolitionnistes, un tiers de nos concitoyens partagent une vision « alternative » de l'élevage, qui allie remise en question des modèles intensifs et forte réduction de la consommation. Seuls un peu plus de 10% des citoyens, consommateurs a priori stables, se situent en revanche clairement en soutien aux modèles intensifs et à la compétitivité des filières. Au-delà d'un petit groupe

d'indifférents, la majorité de notre échantillon se situe dans une position intermédiaire, souvent inconfortable. Ils manifestent un intérêt mais un niveau de connaissances moyen, aimeraient que les pratiques soient « optimisées » sans vraiment savoir ce que cela peut recouper. Rassurer ce public paraît primordial.

Les différentes filières d'élevage ne sont pas toutes au même niveau de développement pour répondre à ces attentes plurielles en offrant à la consommation des produits variés, issus de systèmes d'élevage divers ayant chacun une « histoire à raconter ». La filière porcine est probablement celle où la production est aujourd'hui la plus homogène, davantage en phase avec la vision des compétiteurs qu'avec celle des alternatifs.

Quoi qu'il en soit, développer le dialogue entre parties prenantes permet d'améliorer la connaissance et la reconnaissance mutuelles pour, d'un côté, légitimer les éleveurs dans leurs rôles, montrer les services qu'ils rendent à la société et, d'un autre côté, rassurer les consommateurs vis-à-vis de ce qu'ils mangent, et notamment ceux qui hésitent sur leurs opinions et leurs comportements. Il est également important de pouvoir montrer aux associations la volonté réelle des acteurs de la filière de considérer leurs attentes, globalement ou au travers de démarches spécifiques.

Les recherches du projet « Accept » se poursuivent avec notamment la mise en place de groupes de dialogue qui vont rechercher d'éventuels points de consensus entre parties prenantes.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Aupetit I., 2016. Systèmes d'élevage. Impacts négatifs ou services écosystémiques. Des controverses aux alternatives. Mémoire M2 Gestion de l'environnement. Université de Rennes 2.
- Delanoue E., Roguet C., 2015. Acceptabilité sociale de l'élevage en France : remises en cause et controverses sur l'élevage, regards croisés de différents acteurs de la société. INRA Productions Animales, 28, 39-50.
- Delanoue E., Dockes A.-C., Roguet C., Magdelaine P., 2015. Points de vue et attentes des acteurs de la société envers l'élevage. Un regard sur les principales controverses. Renc. Rech. Ruminants, 22, 171-178.
- Eurobarometre, 2005. Attitudes of consumers towards the welfare of farmed animals. TNS Opinion and Social, 229, 73p.
- Eurobarometre, 2016. Attitudes des Européens à l'égard du bien-être animal. TNS Opinion and Social, 442, 23p.